

## EXTRAITS DE PRESSE

■ PUISAYE

### De puissantes sculptures qui bousculent

Le visiteur doit repartir en se posant des questions. Les bonnes. Celles qui touchent les relations entre les hommes. Et c'est de ça dont parlent les sculptures d'Inès Lopez-Sanchez-Mathély. Des sculptures chargées de leur histoire, qui ne laissent de toute façon pas indifférent.

#### Le mauvais est facilement atteint

« Ma démarche artistique est de défendre des valeurs humaines auxquelles je tiens », explique l'artiste, elle qui s'applique à façonner des corps et des visages à l'expression touchante, bouleversante. Des visages qui ont souffert, des corps qui ont fui, ont été maltraités par la guerre et l'exode, mais qui sont aujourd'hui apaisés. Parce que c'est ça la force de l'homme. L'homme qui devrait tout simplement aimer son prochain. « Mais ça ne marche pas,



SCULPTURES. Avant Saint-Sauveur, exposition exceptionnelle à Rouen.

car le mauvais chez l'homme, est facilement atteint. Et que l'inverse demande trop d'implication », corrige la sensible Inès, qui ne se sent pas vaincue pour

autant. À chaque exposition, elle entend bien trouver un public réceptif. Qui sera étonné sans doute, mais qui voudra aller plus loin, creuser le symbole. « C'est l'exode, mais ça peut être n'importe qui, n'importe où, en Syrie aujourd'hui, ailleurs demain, c'est quelque chose qui existe toujours. Toutes ces horreurs qui ont lieu me touchent profondément mais je ne les com-

prends pas. » Inès est donc « une guerrière dans le bon sens du terme. Je veux être témoin de mon temps et exprimer l'actualité autrement. »

Une famille de sculptures à découvrir à la galerie R9, 9, rue de la Roche, à Saint-Sauveur-en-Puisaye. Le vernissage de l'exposition, à voir jusqu'au 4 juillet, a lieu aujourd'hui, à 17 h. ■

Christine Boib



« Mon objectif artistique est de défendre les valeurs auxquelles je tiens. »

INES LOPEZ-SANCHEZ Artiste sculpteure

LE PETIT-QUEVILLY. Inès Lopez-Sanchez Mathély expose son exode à la chapelle Saint-Julien.

## Les maux de l'humanité

Rarement un vernissage d'exposition n'aura autant pris aux tripes les visiteurs. Inès Lopez-Sanchez Mathély, tout de blanc vêtue, déambulant tel un ectoplasme parmi les œuvres plastiques tout en entonnant un chant venu du plus profond des âges... Telle était la mise en scène proposée pour cette installation dans la chapelle Saint-Julien dans le cadre du festival Art et Déchirure.

#### L'usure du temps et la souffrance

Sa complainte achevée et après avoir invité les spectateurs à déposer une bougie sur l'autel de ces âmes, l'artiste consent à expliquer : « Ces œuvres ont été conçues avec des métaux soudés, destinés à donner l'aspect du métal rouillé, permettant d'évoquer l'usure du temps et la souffrance endurée par les êtres humains. Pour la peinture des visages j'ai utilisé des pigments, reliés à la terre. Ils expriment la crémation, la poussière, les restes humains. » Cette exposition fait référence aux camps. A tous les camps



Inès Lopez-Sanchez Mathély a choisi d'exprimer le vécu des humains par le choix des matières et des couleurs

qui ont tenté de détruire une espèce humaine.

Visible à la chapelle Saint-Julien jusqu'au dimanche 10 juin.

INES LOPEZ-SANCHEZ MATHÉLY

## magdimanche



**PRÉNUM.** « Inès signifie "celui qui dit", j'aime cette signification » explique l'artiste.



**CRÉATION.** Dans son atelier, elle soude, fait son mortier, monte ses sculptures avec des matériaux de récupération.



**QUOTIDIEN.** Ses dernières sculptures présentent des scènes de la vie quotidienne, comme ici des joueurs de cartes.

## Inès Lopez-Sanchez Mathély

## Par les mains d'Inès, ils naissent

Les sculptures et peintures d'Inès Lopez-Sanchez Mathély, plasticienne installée à Saint-Vérain, dans la Nièvre, parlent de l'exode, de la déportation, des guerres. D'espoir et d'apaisement aussi.

Laure Brunet  
laure.brunet@centrefrance.com

« **M**ais, qui vous dit que je ne maîtrise pas mes émotions ? ». La réaction est vive, atténuée par un sourire solaire. Si Inès Lopez-Sanchez Mathély parle autant d'émotions, elle n'en est pas esclave. Elle les aime, les cherche, les provoque par son art. Ose affronter celles du public, comme elle a dû amadouer les siennes. En toute conscience.

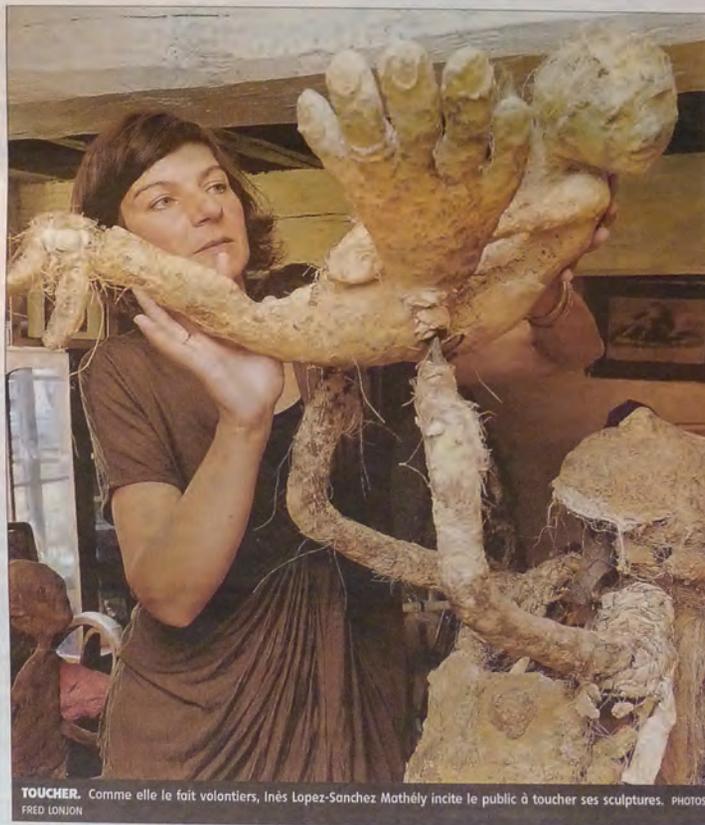
« Je comprends que des gens peuvent partir lors de mes expositions » souffle-t-elle. Inès échange avec ceux qui restent. Ceux qui pleurent. Ceux qui se taisent. Inès observe. Mais ne se nourrit pas des émotions des autres. « Sinon, c'est du voyeurisme ».

À ce mot vulgaire, elle préfère « le partage, la communion, l'empathie ». Des sentiments qu'elle assume. Et dont elle parle avec douceur et une gestuelle élégante.

**Entière**

« Longtemps, je ne me suis pas sentie à ma place en France. J'avais tendance à toucher les gens, à les prendre dans les bras... Puis, un jour, pour un événement artistique, je suis retournée à Madrid, où je suis née mais où j'ai très peu vécu. J'ai fait un véritable périple sur les lieux de mon enfance. Et là j'ai compris. Toutes les émotions sont remontées. Je comprenais d'où je venais. J'étais enfin entière. D'ailleurs, j'ai la double nationalité et je porte le nom de mon père et de ma mère. C'est très important pour moi ».

Des parents, directeur commercial et agent im-

**PUISAYE**

**TOUCHER.** Comme elle le fait volontiers, Inès Lopez-Sanchez Mathély incite le public à toucher ses sculptures. PHOTOS FRED LONDON

meublier, assez éloignés du domaine artistique. Mais qui la laissent suivre son chemin. « Ma mère m'a toujours dit que je pouvais faire ce que je voulais... Mais que je n'y arriverais pas ». L'adolescente arrête le lycée en classe de première. Et oublie la deuxième

partie de la phrase maternelle. Se lance dans le chant lyrique et le théâtre.

Rapidement, avec sa voix de soprano dramatique, elle est cantonnée dans des rôles de tragédienne. Avant d'abandonner le chant pendant dix ans. Le retrouve pour mettre en

scène ses expositions. Entière, une nouvelle fois.

Elle chante des airs séfarades en ladino, cette ancienne langue judéo-espagnole. Elle joue avec ses sculptures, qui lui répondent. Incite le public à les toucher. « Car ils sont vivants » susurre-t-elle. « Et leurs visages sont apai-

sés ». Comme elle.

Aujourd'hui, les personnages d'Inès évoquent moins l'exode et la déportation que des scènes de la vie quotidienne. « Je suis portée par une seule phrase : "tu es poussièrre et tu reviendras poussièrre". En un instant, on peut

**BIO EXPRESS**

**1966.** Naissance à Madrid, Espagne.

**1978.** Commence le théâtre en région parisienne.

**1986.** Entre à l'école de théâtre de Tania Balachova à Paris.

**1987.** Formation de chant lyrique au conservatoire national de Rouen.

**1994.** Naissance de sa première fille.

**2001.** Cesse son activité à mi-temps de guide de groupes pour une compagnie aérienne et se consacre à son art.

**2004.** Naissance de sa seconde fille.

**2011.** S'installe en Puisaye.

**Aujourd'hui.** Participe aux Portes ouvertes d'ateliers d'artistes à Saint-Sauveur-en-Puisaye.

**Du 12 mars au 26 avril 2015.** Expose dans le mikvé de la Cour des Boecklin à Bischheim, en Alsace.

**Singulière.** Inès LSM fait partie du courant des artistes singuliers. « Des artistes autodidactes, accueillants, généreux... Ceux qui travaillent avec ce qu'ils ont dans le ventre ». Elle a d'ailleurs participé à la Rencontre Internationale d'Art Singulier, en juillet, à Marsac en Livradois.

tout perdre. Aujourd'hui nous avons la chance d'être vivants. Mais pour combien de temps ? Si or y pensait plus souvent, la vie serait bien différente ». Utopiste Inès Lopez-Sanchez Mathély ? « Optimiste ».

L'artiste sourit. En accord avec ses émotions. ■

Centre\_France

INES LOPEZ-SANCHEZ MATHÉLY

# FESTIVAL ART ET DÉCHIRURE, REGARD SUR LA SOUFFRANCE

(extrait du Grand Rouen -30 mai 2012)

*Le festival Art et Déchirure s'ouvre sur une exposition de l'artiste Inès Lopez-Sanchez Mathély. Un travail artistique sur la mémoire des déportés. Vernissage*

Il est 18h dans la Chapelle Saint-Julien de Petit-Quevilly. Tout est calme. La porte entre-ouverte laisse passer quelques rayons de soleil sur des personnages, immobiles. On dirait que le temps s'est arrêté. Ici, un couple se promène avec son bébé dans une poussette, là un homme s'apprête à partir en voyage. On pourrait croire que ce sont des êtres venus de l'au-delà ou des fantômes mais en réalité se sont bien des hommes et des femmes. Ils sont marqués par le temps et par la souffrance. Il y a quelque chose dans leur regard. Quelque chose d'indescriptible à moins de l'avoir vécu...

Il s'agit d'une installation de l'artiste peintre et sculpteur, Inès Lopez-Sanchez Mathély. C'est elle qui ouvre le bal du festival Art et Déchirure avec plusieurs objectifs : défendre des valeurs humaines par les arts plastiques, exprimer les maux de l'humanité, solliciter les spectateurs de façon à déclencher chez eux un questionnement, transmettre un héritage de mémoire et inscrire ces sculptures dans un événement public.

Cette installation, elle la dédie à la mémoire des victimes des camps en général. "En tant qu'artiste ça me touche, et en tant qu'artiste j'ai envie d'en parler", confie Inès. Des sculptures qui représentent l'exode au travers de personnes imaginaires. Des personnes qui ont du fuir pour espérer survivre.

Ces hommes et ces femmes sont construits avec des matériaux soudés sur des poutres IPN qui symbolisent les rails, le départ, les voyages, les trains, auxquels elle a donné un aspect rouillé et rongé. Les matériaux utilisés pour le mortier rappellent le pigment, la terre, le retour aux cendres, la crémation...

Les visiteurs tournent autour de ces mystérieux personnages jusqu'à s'arrêter net au fond de la chapelle sur sept têtes de personnes accrochées en l'air. La conception sur papier à bulle donne l'impression d'être face à des fantômes. Tout cela commence à faire vraiment froid dans le dos. Ces portraits symbolisent un arbre à mémoire. Au pied de celui-ci se trouve des bougies, éteintes.

Tout à coup, une voix vient tirer les visiteurs de leurs pensées. Inès commence à entonner une chanson qui résonne dans la chapelle. Impressionnant, inattendu. Les spectateurs sont sous le choc, ils écoutent, en silence. Elle s'approche de l'un des visiteurs et lui fait allumer une première bougie, qu'il vient ensuite déposer sous l'arbre. D'autres personnes suivent le mouvement et se sont une dizaine de bougies qui éclairent désormais les visages de ces personnes, disparues. Le geste est symbolique : "Cela permet de montrer que l'on est touché par la douleur d'un autre être humain et que l'on a une pensée pour lui", explique Inès.

En regardant attentivement, on s'aperçoit que des portraits des personnes sont accrochés tout autour des visiteurs sur les murs de la chapelle. Ils viennent de différents horizons. Le papier à bulle sur lequel ils sont représentés symbolise en fait l'oxygène. Du plastique a été fondu par endroit et reste figé sur les visages comme pour métaphoriser l'instinct de survie, le combat.

Un combat qui a valu la perte de nombreuses vies mais qui a permis la sauvegarde de nombreuses autres...

L'exposition est accessible gratuitement du 30 mai au 10 juin dans la Chapelle Saint-Julien, rue de l'esplanade Saint-Julien / métro Saint-Julien.

Sandra Gallot

**INES LOPEZ-SANCHEZ MATHÉLY**